

Bureau de la rédaction et de l'administration, à Paris,  
RUE DU CROISSANT, 16 (HOTEL COLBERT).

ABONNEMENTS.

	PARIS.	DÉPART.
Trois mois.....	12 fr.	15 fr.
Six mois.....	24	30
Un an.....	48	60

Les abonnemens datent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois.

On s'abonne : à Lyon, chez Mme Philippe-Baudier, 44, rue St-Dominique; à Bordeaux, chez Mme Delpech, libr.; à Marseille, chez M. Michelet-Peyron et chez Mme Camoin, libr.; à Rouen, chez Mme Watré, 30, rue du Vieux-Palais; à Londres, chez Cowie et son, F. News Paper office; dans tous les bureaux des Messageries générales, et chez les libraires.



Publiant chaque jour un nouveau dessin en lithographie  
OU GRAVURES, ET VIGNETTES SUR BOIS.

ABONNEMENTS.

	PARIS.	DÉPART.
Trois mois.....	12 fr.	15 fr.
Six mois.....	24	30
Un an.....	48	60

Les abonnemens datent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois.

On reçoit en paiement des abonnemens, les mandats à vue sur le Trésor et sur la Poste, et les effets sur les maisons de Banque de Paris. — Tout ce qui concerne l'administration du Journal doit être adressé (franco) au Directeur, rue du Croissant, 16 (ancien hôtel Colbert). — Les lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

# LE CHARIVARI.

## ASSEMBLÉE NATIONALE.

Séance du 26 mai.

### LE CITOYEN VICTOR HUGO ET LE POMPIER.

Le pompier dit au poète : J'ai voulu fonder un gouvernement provisoire, mais mon éducation politique est incomplète, j'ai besoin de m'appuyer sur un homme fort, enseignez-moi l'art de conduire les nations.

Le poète répondit au pompier : Tout siècle est un binôme  $a + b$ , l'homme d'action plus l'homme de pensée qui se multiplient l'un par l'autre, et expriment la valeur de leur temps; Luther plus Shakespeare, Victor Hugo plus le pompier, je pense, vous agirez.

— Comment agirai-je ?

— En appuyant ma candidature auprès des électeurs de la Seine. Les amis qui vous ont porté un instant au pouvoir doivent être nombreux. A partir d'aujourd'hui je me place à la tête du parti des pompiers, le seul capable de lutter d'influence avec le parti Weill-Girardin-Barest. Girardin et Weill ont quatorze mille marchands de lorgnettes, me promettez-vous quatorze mille pompiers

— Voyons d'abord quelles sont vos opinions ?

— Tout siècle est un binôme  $a + b$ , l'homme....

— Je suis parfaitement de votre avis à cet égard, mais quatorze mille pompiers ne se laissent pas convaincre comme un seul. Que pensez-vous de la République constitutionnelle ?

— Question profonde !

— Et de la République démocratique ?

— Formidable question !

— Voteriez-vous pour un président ?

— Abîme !

— Ou pour un directoire ?

— Précipice !

Ce qu'il faut à la France, c'est un homme prédestiné qui en se combinant avec Napoléon, selon la mystérieuse algèbre de la Providence, donne complète à l'avenir la formule générale du XIX<sup>e</sup> siècle. Cet homme, c'est moi !

— J'en suis persuadé et, d'après cette définition, je crois pouvoir vous promettre le concours de tous mes amis. Considérez-vous dès à présent comme le chef du parti-pompier en France. Nous aurons donc une dictature, et le dictateur c'est vous.

— Moi-même, mais j'aurai avec moi deux sous-dictateurs qui seront Vacquerie et vous. Nous porterons tous les trois le titre de Pompgraves. Cette organisation du pouvoir vous convient-elle ?

— Parfaitement.

— Il faut maintenant que j'arrive à l'assemblée nationale pour la faire prévaloir, et j'y arriverais si, au moyen de pompiers, nous parvenions à exercer sur les marchands de lorgnettes une pression qui les obligerait à me donner leurs voix. On pourrait essayer de séduire Alexandre Weill en lui offrant le Pompgraviat.

— Cela ferait quatre Pompgraves.

— Pourquoi pas ?

— Au fait. J'essayerai donc d'organiser une manifestation dans le sens en question. Si nous triomphons, que faisons-nous de Lamartine ?

— Lamartine n'est pas la serrure avec laquelle on peut fermer la porte de la révolution. Je suis cette serrure dont Vacquerie est le verrou.

— Où prenez-vous Vacquerie ?

— Je consacrerai une séance tout entière à vous l'expliquer. Il est trop tard maintenant, l'ombre s'allonge sur la colline, il faut que je me retire. Allez, et répétez ces propres paroles à tous les pompiers : Lamartine ébauche, moi seul j'achèverai. Je suis ciseleur d'hommes !

J'ai déjà constitué le parti des pompiers et fondé le gouvernement des Pompgraves. Que de choses accomplies en une conversation ! Je vous ai révélé le mécanisme providentiel des idées, les rouages mystérieux du gouvernement, partez et répandez ma candidature dans tous les clubs.

Cette candidature réussira-t-elle ? nul ne peut le dire. Tout le monde sent pourtant que, depuis cette alliance entre le citoyen Victor Hugo et le pompier, quelque chose de grand s'est accompli dans le monde !

Dieu reste calme et fait son œuvre.

## UN GLAS FUNÈBRE.

Au rédacteur du Charivari.

Monsieur,

Permettez-moi de réclamer par votre organe contre l'indifférence vraiment impardonnable du public. On est donc à l'heure qu'il est blasé sur tout, il n'y a plus d'attention disponible même pour les événements les plus graves, pour les choses les plus importantes. Je viens d'en faire la triste épreuve en ce qui me concerne; je suis la sonnette de la présidence. Depuis vingt ans j'occupais, je puis le dire, une position élevée dans le ci-devant Palais-Bourbon (j'étais



placée sur la table au dessus de la tribune), je pouvais me flatter d'être un des principaux instrumens du système constitutionnel.

Eh bien, au milieu de la séance de mercredi dernier, j'ai été frappée d'un coup aussi violent qu'inattendu qui m'a brisé les côtes. J'en suis tombée en deux morceaux, quasi-morte, presque sans souffle, je veux dire sans son, montrant piteusement ma langue de cuivre.

Et personne ne s'est occupé de cette déplorable catastrophe. Pourtant il ne s'agissait pas d'une sonnette vulgaire mais d'une sonnette longtemps officielle, j'ajouterais même historique. Depuis vingt ans je présidais aux débats des assemblées représentatives. J'avais passé successivement des mains de la Restauration au Juste-Milieu, du Juste-Milieu à la République. A l'exemple de tant d'illustres personnages politiques, je mettais un drelin dindin au service de n'importe quel gouvernement.

Combien de fois ne m'a-t-on pas employé à dominer les harangues foudroyantes des Démosthènes de l'ancienne gauche, comme application sans doute du système homœopathique. On combattait par de vains sons, des sons non moins vains.

J'avais traversé sans mésaventure la fameuse séance du 24 février dernier. M. Sauzet ne songea nullement à recourir à moi, vu que, dans toutes les circonstances critiques, ce brave président avait pour habitude de s'esquiver sans bruit.

Il n'y eut donc pas même un seul coup de cloche pour sonner les funérailles de la royauté orléanaise.

La République venue et une assemblée républicaine installée, on me retrouva à mon même poste, toujours à l'instar d'une foule d'insignes personnages.

Mais dès ce moment je commençai à m'apercevoir que mon emploi devenait un peu plus rude. Il y avait plusieurs centaines de voix de province n'ayant pas encore servi, il fallait que mon vieux timbre lutât contre ces timbres neufs et contre des tumultes de la force de dix mille écoliers en ébullition.

Vint l'envahissement de la chambre au 15 mai, j'eus encore la chance de m'en tirer saine et sauve. Le terrible pompier insurrectionnel qui mettait tout à bas, assemblée et gouvernement, n'osa pas décréter la déchéance de la sonnette représentative.

Hélas! après avoir échappé aux orages, je devais périr au port. Mercredi dernier, en plein calme plat législatif, le citoyen Buchez, saisi de je ne sais quel mouvement convulsif, m'a frappée rudement sur son bureau et cassée en deux pièces. On n'accusera pas du moins le citoyen président de manquer de vigueur... dans le poignet.

Maintenant que fera-t-on de moi? me jettera-t-on définitivement au rebut? mon rôle est-il fini? Je me flatte que non; j'espère que les gens (et il n'en manque pas) qui veulent raranger tant de choses fêlées de l'ex-régime constitutionnel essaieront également de rafistoler la vieille sonnette.

En tout cas le *Charivari* me doit bien, sinon une larme, du moins un carillon de regret.

Agréez, etc.

#### POLITIQUE ET PRESTIDIGITATION MELÉES.

Le citoyen Thiers n'omet décidément aucune occasion de se frotter au peuple. On l'a vu, il y a un mois, cabaler dans la deuxième légion afin de se faire nommer caporal. Le succès inespéré qu'il a obtenu en cette circonstance a développé au plus haut point, à ce qu'il paraît, ses instincts démocratiques. Il ne passe plus un seul jour sans aller visiter les *bouis-bouis*.

Vous savez ce que c'est qu'un *boui-boui*. On nomme ainsi chacun des théâtres forains qui couvrent les promenades de Paris depuis la révolution. Il n'en coûte que la bagatelle de deux sous par personne pour y voir mille choses curieuses. Polichinelles, mangeurs d'étoupés, saltimbanques, on y voit tout ce qui concerne l'art comique le plus raffiné. Un ancien ministre s'y trouve naturellement dans son milieu.

Mais les prestidigitateurs dominent dans ces spectacles interlopes où la danse de corde se mêle souvent à la tragédie. Il est désormais établi que le citoyen Thiers, pareil au célèbre philanthrope Wilberforce, prend beaucoup de plaisir aux exercices de physique noire et blanche. Chaque tour qui se fait en sa présence excite en lui les transports de la gaieté la plus bruyante. On l'a surpris plusieurs fois déjà au moment où il se faisait escamoter son chapeau, sa montre ou son mouchoir. Le citoyen Thiers s'est bien laissé escamoter autre chose.

On se demande cependant quel motif peut pousser le citoyen Thiers à venir contempler si souvent l'homme qui use de la poudre de perlimpinpin. Est-ce parce qu'il désire reparaitre à la tribune? Nous soumettons cette double question au citoyen Véron, son compère.

Il est peu croyable que les élections prochaines soient étrangères à cette incessante curiosité. Le 4 juin approche à grands pas. Il s'agira de savoir comment on fait sauter deux cent mille voix d'une urne à une autre, dans les temps démocratiques. Voilà pourquoi le citoyen Thiers va étudier avec une attention si soutenue de quelle façon il convient de se servir du sac à la malice.

On dit pour fournir un correctif à cette assiduité de tous les jours: — Que voulez-vous? c'est qu'il a l'âme philosophique. Scipion l'Africain aimait à faire des ronds dans l'eau, Louis XIV dansait des ballets déguisé en soleil, Bonaparte contemplant avec anxiété les fantaisies du marc de café, le citoyen Xavier Durrieu se mouche sur sa manche. Il faut lui laisser ces loisirs d'homme d'État.

Homme d'État tant que vous voudrez, pourvu qu'il ne quitte pas les phénomènes et les bateleurs.

#### Théâtre-Historique.

*La Marâtre*, drame en cinq actes par M. de Balzac.

Les tentatives malheureuses de M. de Balzac pour réussir au théâtre ne doivent pas nous empêcher de reconnaître tout ce qu'il y a de véritablement dramatique dans son talent. Peu d'écrivains possèdent au même degré que lui, le sentiment de la réalité, l'instinct théâtral, l'art d'amener et de détailler une scène. Il crée ses personnages, il les voit agir, il les entend parler; les moindres détails de leur physionomie et de leur costume lui sont familiers, et rarement il tombe dans le défaut commun à la plupart des romanciers de substituer l'auteur au personnage. Avec ces qualités, jointes à l'invention et à la faculté d'observation qu'on lui connaît, M. de Balzac doit conquérir tôt ou tard une des premières places parmi les auteurs dramatiques.

Le sujet de la *Marâtre* a été traité bien souvent à la scène et dans le roman. Il est tout entier dans la lutte de deux femmes qui se disputent un homme qu'elles aiment toutes deux. Nous pourrions à ce propos faire une chicane à M. de Balzac sur son titre. Pourquoi de ces deux femmes l'une est-elle la marâtre de l'autre? Qui dit marâtre, dit ordinairement une femme qui hait les enfans du premier lit de son mari, qui les tourmente et les dépouille au

profit des siens. Ici ce n'est pas comme marâtre que la comtesse de Grandchamp déclare la guerre à Pauline, sa belle-fille, c'est comme femme; elle défend son bien, son amour, contre une rivale plus jeune et plus belle. Ce titre faux de marâtre est un sacrifice fait aux exigences mélodramatiques de l'affiche.

Posée dans ces termes l'action s'engage vivement; c'est net, vrai, saisissant. Les détails sont heureux, les scènes habilement menées sur la limite qui sépare la comédie du drame, en participant des deux à la fois. Mais tout à coup la marche de la pièce se précipite; on tombe brusquement dans le pot au noir, M. de Balzac renverse sa bouteille d'encre. Sauve qui peut! M. Dennery et M. Paul Fouché ne désavoueraient pas les deux derniers actes de la *Marâtre*. Jusque-là c'était un artiste qui tenait la plume, mais il n'est plus question d'art, ni d'étude patiente, ni de développement de caractères. Cette histoire si bien commencée finit comme elle veut. M. de Balzac, comme un cavalier maladroit, se laisse gagner la main, son cheval prend le mors aux dents, l'emporte et roule avec lui au fond d'un ravin.

Il est trop tard maintenant pour lui crier: Casse-cou!

Qu'importe ce malheureux dénouement? Nous ne voulons voir de la *Marâtre* que la première moitié où se révèle la puissance d'un maître qui connaît à fond l'art du théâtre, qui a réussi hier avec une œuvre incomplète et qui un jour ou l'autre aura à la scène un de ces bonheurs qui ont rendu populaire le nom du romancier.

Dans ce drame, comme dans tous ses romans, M. de Balzac a le tort d'exagérer la signification de ses personnages; il vise à créer des types, au lieu de rester dans le milieu commun de la vie. Les types sont rares, on peut même dire qu'il ne s'en trouve plus dans une société avancée comme la nôtre, où par le jeu si complexe des idées et des sentimens, les caractères les plus tranchés se fondent dans la teinte générale. En exagérant la partie morale des personnages, on les isole, les nuances s'effacent et l'œuvre entière, en perdant de son harmonie, perd aussi de sa réalité. Les héros de M. de Balzac se complaisent et *posent* dans leur exagération; ils savent qu'ils sont des types, ils se l'avouent à eux-mêmes, ils le disent au public. La comtesse de Grandchamp, par exemple, dans la scène où elle essaie de faire avouer à Pauline son amour pour le comte de Marcandal, s'écrie tout à coup, étonnée de la dissimulation profonde de la jeune fille: « Cette enfant est aussi forte que moi! » Combien la comtesse serait plus vraie, plus humaine, si elle songeait moins à sa prétendue force, si elle n'était supérieure qu'à son insu et sous l'inspiration du danger!

On peut reprocher au caractère de Pauline de ressembler à celui de la comtesse; on trouve une femme là où il faudrait une jeune fille. La silhouette de Godard, le futur de Mlle de Grandchamp, est vivement esquissée. Au milieu de tous ces graves personnages se dessine un charmant croquis d'enfant terrible.

Les acteurs ont joué avec beaucoup d'ensemble et de goût, sauf quelques exagérations admises au boulevard. Mme Lacressonnière, très belle du reste dans le rôle de la comtesse, pousse un cri horrible à la fin du cinquième acte, lorsqu'elle voit mourir le comte de Marcandal. Nous avouons notre répugnance pour ce genre d'atrocités. Des cris aussi sauvages déchirent les oreilles et ne vont pas au cœur. Il y a un art de crier, comme de parler et d'écrire.

\*. Les deux exercices nouveaux de l'Hippodrome



TOUT CE QU'ON VOUDRA.

N° 44.



Imp. Aubert & C<sup>ie</sup>

Chez Aubert & C<sup>ie</sup> Pl. de la Bourse, 29.

Quant à moi je tiens surtout à employer avec mes élèves la force du raisonnement... aussi tous m'idolâtrèrent... demandez-leur plutôt, il n'y en a pas un seul qui osera vous dire le contraire !



ont eu un prodigieux succès. La *Montagne équestre* a été applaudie avec transport. Les seize chevaux dressés dans leurs différentes attitudes ont montré une rare intelligence.

Les *Titans*, six hommes groupés sur six chevaux, ont bien l'air de vouloir escalader le ciel. Ils y arriveront plus vite que leurs prédécesseurs, car ils vont au grand galop.

\* Un banquet fraternel est offert par les écoles réunies aux étudiants délégués de l'Université de Vienne; il aura lieu le mardi 31 mai prochain.

On délivrera des cartes au prix de 5 fr. chez MM. de Mersseman (Amand), rue de la Harpe, 78-80, de 9 h. à midi; Waldmann (Emile), rue du Paon-Saint-André, 4, de midi à 3 heures; Dupont (Edouard), rue de Condé, 16, de 4 à 6 heures.

NOTA. A partir de lundi à midi on ne distribuera plus de cartes. Les cartes mentionneront l'heure et le lieu du banquet.

\* Avant son départ pour Vichy, Strauss donnera demain dimanche, à deux heures, au Jardin-d'Hiver, un grand concert. On y entendra la Polka des Animaux pour orchestre et les meilleures drôleries du répertoire Levassor et Hoffmann, exécutées par ces deux incomparables comiques. Prix d'entrée: 1 fr.

AVIS AUX ABONNÉS.

Ceux de nos souscripteurs dont l'abonnement expire au 31 mai, sont priés de le renouveler avant la fin du mois, s'ils ne veulent pas éprouver d'interruption dans l'envoi du journal, souvent même il nous est impossible plus tard de compléter les collections.

En joignant deux francs cinquante centimes au prix de l'abonnement, on recevra franco par la poste le GRAND ALBUM CHARIVARIQUE DE CHAM, renfer-

mant 114 DESSINS. Il reste encore quelques exemplaires de l'Album des RÉBUS CHARIVARIQUES, que nos abonnés peuvent se procurer également au prix exceptionnel de deux francs pour Paris, et deux francs cinquante centimes pour la province.

Le gérant: LÉOPOLD PANNIER.

Imprimerie Lange Lévy et C<sup>e</sup>, rue du Croissant, 16.

MM. Xavier de Lassalle et C<sup>e</sup>, place des Petits-Pères, 9, se chargent de faire remplacer immédiatement les jeunes gens compris dans le contingent de la classe de 1847.

**CIDRE** de Basse-Normandie en fûts de 25 à 100 litres, au prix de 25 fr. les 100 litres rendus, 19, rue Neuve-de-la-Fidélité, faubourg Saint-Denis.

**SURDITÉ.** DÉCOUVERTE NOUVELLE. J. M. ABRAHAM, auriste, cours Tourny, 12, à Bordeaux, vient d'inventer un instrument acoustique, qui lui a valu le brevet le plus honorable de la reine d'Angleterre, l'approbation des facultés de Paris et de Londres. Cet instrument surpasse tout ce qui a jamais été produit pour le soulagement de cette infirmité: modelé sur l'oreille et imperceptible, n'ayant qu'un centimètre de diamètre, ce petit objet agit néanmoins si puissamment sur l'ouïe, que l'organe le plus défectueux reprend ses fonctions. Les personnes jouissent d'une conversation générale, et le bourdonnement ordinairement senti disparaît entièrement. En somme, cette découverte offre tous les avantages possibles relatifs à cette terrible maladie.

Les instruments peuvent être envoyés, n'importe la distance avec leur étui et les instructions imprimées incluses, en adressant franco un mandat sur la poste: 15 fr. pour la paire en argent, 20 fr. pour la paire en vermeil, et 30 fr. en or.

**PASSAGE DE L'OPERA.** Le nouveau chapeau hygiénique et rénovateur de l'air, de l'invention de LABBE, est le seul dont le système puisse garantir les chapeaux des mauvais effets de la transpiration et conserver la chevelure, Prix: 16 fr.

DES MALADIES NERVEUSES ET GÉNÉRATIVES, ou traduction française du Traité médical anglais

**SUR LA VIRILITÉ.**

De sa débilité prématurée, avec les instructions pour sa parfaite conservation. Traduit sur la 32<sup>e</sup> édition; 180 pages. Prix: 4 fr. sous enveloppe cachetée, à l'abri de toute indiscretion.

Essai médical sur les maladies des organes de la génération provenant d'habitudes vicieuses, des excès en général; des influences du climat et de la contagion, etc., etc., s'adressant à ceux qui en sont affectés dans la jeunesse, l'âge mûr et la vieillesse; avec des observations pratiques concernant le mariage, le traitement et la guérison des affections nerveuses et mentales des maladies contagieuses, au moyen desquelles on peut obtenir le rétablissement de la constitution la plus abîmée, et atteindre la plus longue carrière qu'il soit accordé à l'homme de parcourir.

Le tout illustré de nombreuses gravures d'anatomie, en acier, coloriées, démontrant les diverses fonctions, secrètes et compositions des organes de la génération dans leur état normal et de maladie: avec des instructions pour des correspondances des cas particuliers; par J.-L. CURTIS et C<sup>e</sup>, chirurgiens-conseillers, 7, Frith-street, Soho-square, London.

En vente, à Paris: chez CHARPENTIER, libr., Palais-Royal, galerie d'Orléans, 16; et à Bruxelles, chez TARRIDE, Libraire, rue de l'Ecuyer, 8.

On recevra l'ouvrage franco, en envoyant un mandat de 4 fr. 25 c. sur la poste à M. Charpentier, qui l'adressera par la poste restante si on le désire. (Affranchir.)

**INJECTION** TANNIN et ROB contre la syphilis, etc. Pharm. faub. Saint-Denis, 9.

**DARTRES.** Traitement par le carbonate de Barrois, rue Hauteville, 57.

Prix des insertions

**AU JOURNAL LE CHARIVARI**

(Division 6 colonnes).

1 annonce (ligne affiche)	50 c.
5 à 9 —	30
10 et plus —	20

Ce prix est double pour la ligne anglaise.

Réclame, 2 fr.; faits-Paris, 3 fr.

Les demandes doivent être adressées à M. Norbert Estibal, fermier, rue Vivienne, 53, à Paris.

**COMPTOIR NATIONAL D'ANNONCES.**

**INSERTIONS DANS TOUS LES JOURNAUX**

de Paris, des départemens et de l'étranger, à des conditions très avantageuses. La nomenclature et les prix-courants seront adressés franco aux personnes qui en feront la demande par lettre affranchie à

**M. NORBERT ESTIBAL,**

Fermier d'Annonces, Rue Vivienne, n. 53, à Paris.

**AUX VILLES DE FRANCE**

MAGASINS DE NOUVEAUTÉS, rues Vivienne, 51, et Richelieu, 1. Cette maison met en vente depuis quelques jours ses nouveautés de printemps. Ses soieries, barèzes et mantelets s'y font remarquer par leur excessif bon marché. Les crêpes de Chine et les châles de l'Inde s'y vendent à des prix vraiment extraordinaires.

**LA RÉPUBLIQUE**

**JOURNAL QUOTIDIEN, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE,**

FONDÉ LE JOUR DE LA PROCLAMATION DE LA RÉPUBLIQUE A L'HOTEL-DE-VILLE,

Donnant les NOUVELLES OFFICIELLES et toutes les autres nouvelles DOUZE HEURES avant tous les journaux de Paris

PRIX DE L'ABONNEMENT: Paris, 48 fr. par an, un sou par jour; Départ., 28 fr. par an, 8 fr. pour 3 mois. — Bureaux à Paris, 3, rue Coq-Héron.

ABONNEMENTS,

ANNONCES ET INSERTIONS:

S'adresser AU BUREAU DE L'IMPRIMERIE ET DU JOURNAL, Rue Nationale, n° 144. A SÈVRES (Seine).

On ne reçoit que les lettres affranchies.

**L'ÉCHO DE SÈVRES**

**JOURNAL DES INTÉRÊTS DU CANTON,**

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL, D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS.

REVUE DE LA PRESSE DE PARIS.

PRIX DES ABONNEMENTS

Un an . . . . .	10
Six mois . . . . .	5
Trois mois . . . . .	3
Un mois . . . . .	1

ANNONCES.

La ligne . . . . . 20 centimes

Le Journal paraît les Jours de Fêtes et Dimanches.

A louer un très bel

**APPARTEMENT AU 1<sup>er</sup>**

Prix: 750 fr. au lieu de 900 fr.

Composé de trois belles chambres à coucher, salon, salle à manger, cuisine, etc. Abondance d'eau gratis. S'adresser sur les lieux, rue Larochehoucault, 43, près la rue Notre-Dame-de-Lorette.

M<sup>me</sup> MOREL amie intime et élève de Mlle LENORMAND, prévient sa nombreuse clientèle qu'elle continue de donner ses consultations de midi à 4 heures, rue des Vieux-Augustins, 24.

**PASSEMENTERIE MILITAIRE.**

214, rue Saint-Denis, en face de l'hôtel de France. Fabrique et magasin d'épaulettes pour tous grades; ceinturons d'officiers, et en général tout article pour équipement de la garde nationale. Bertheley, rue Saint-Denis, 214.

A l'Arc de Triomphe de l'Étoile.

**HIPPODROME.**

Spectacle Dimanche, Mardi, Jeudi et Samedi.

**BONAPARTE AU PONT D'ARCOL**

ACTION MILITAIRE.